

LE MINISTÈRE D'EDUCATION NATIONALE
L'UNIVERSITÉ "VALAHIA" TARGOVISTE

ANNALES

D'UNIVERSITÉ "VALAHIA" TARGOVISTE

SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Tome I

Targoviste
6/1999

COLLÈGE DE RÉDACTION

Rédacteur en chef d'honneur:

Prof. univ. dr. doc. ing. **Florea OPREA** – le Recteur de l'Université
"Valahia" Târgoviste.

Rédacteur en chef:

Prof. univ. dr. **Marin CARCIUMARU**

Membres:

Prof. univ. dr. **Nicolae CIACHIR**

Prof. univ. dr. **Mircea D. MATEI**

Prof. univ. dr. **Constantin PREDA**

Conf. univ. dr. **Ion STANCIU**

Lect. univ. dr. **Dragomir POPOVICI**

Secrétaires de rédaction:

Prep. univ. drd. **Silviu MILOIU**

Prép. univ. **Mircea ANGHELINU**

Tehnoredacteurs:

Mari-Cecilia TOMA

Ramona STANCIU

Les manuscrits, les livres et les revues proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction: Faculté de Sciences Umanistes – Histoire – Archéologie, Boulevard Carol I, nr. 70, Târgoviste, 0200, Roumanie, Tel: 045-611.042, Fax: 045-217.692

**LE MINISTÈRE D'EDUCATION NATIONALE
L'UNIVERSITÉ "VALAHIA" TARGOVISTE**

**ANALLES
D'UNIVERSITÉ "VALAHIA"
TARGOVISTE**

SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Targoviste 1999

Tome I

SOMMAIRE

Études

Marin Cârciumaru , Les decouvertes anthropologiques de la Roumanie	11
Dragomir Popovici , Observations about the Cucutenian (Phase A) Communities behavior regarding the Human Body I	25
Mircea D. Matei, Denis Căprăroiu , Quelques problems concernant la genese et l'evolution de la vie urbaine medievale dans les Pays Roumains	39
Nadia Manea, Honorius Motoc , Le consequences d'un traite conçu a Târgoviste en 1453	62
Mihai Oproiu , Quelques mots sur l'histoire de la Cour Princiere de Târgoviste	66
Maria Georgescu , The Princely Residence of Wallachia (the XIV th – XVIII th centuries)	76
Agnes Erich, Mihai Oproiu , The Târgovistean Cultural Societies from the end of XIX th century and the beginning of XX th century	86
Nicolae Ciachir , Concerning the History of the Romanian – Ottoman Political Relationship (1812-1914).....	89
Margareta Patriche , A new Approach on the Serbian-Bulgarian War and the Peace Treaty of Bucharest	97

Gheorghe Sbârnă , Problems of the Parliamentary Democracy during the first decade of the inter-wars period	102
Silviu Miloiu , Plans and actions for the creation of a Baltic Union in the inter-wars period	109
Ion Stanciu , American public and official attitude on political developments in Romania (1930-1939).....	117

Notes et discussions

Cristian Lascu , The Prehistoric Cave-Bear Cultic Site Gold Cave, Transylvania. Romania.....	127
Mihai Oproiu , Quelques mots sur “Le Chenal de Vieux” de Târgoviste.....	132
Mihai Oproiu, Sorina Nită , Note sur la presence de Ioan Bartholomeu dans le département de Dâmbovita	136
Radu State , Some considerations on the Greek influence during the XVII th century	138
Denis Căprăroiu , La contribution materielle de la population du département de Dâmbovita pour soutenir l’effort de guerre pour obtenir l’indépendance d’état de la Roumanie (1877-1878)	142
Ion Teodorescu , Documents inedits concernant l’application de la Convention d’Armistice de septembre 1944 dans le département de Dâmbovita	151
Violeta Puscasu , Un modele de Croissance de la population rurale dans le couloir du Sereth Inferieur	155
Radu State , The propaganda of the totalitarian government: Hitler-Ceausescu	159
Stefan Ispas, Carmen Antohe , Contribution to the knowledge of the evolution of Dâmbovita’s agriculture	166
Gheorghe Bârlea , Le role de prefixes en l’antonymie latine	171
Stefania Rujan , Synonymie – possibilities d’exploitation didactique..	183
Stefania Rujan , Les interferences lexicales et l’analyse contrastive ..	192

Chroniques

HOMAGE – Nicolae Ciachir, 50 Years of University Career (Margareta Patriche)	201
Le professeur Mircea D. Matei a 70 ans (Marin Cârciumaru)	204

Comptes Rendus

Maria Georgescu , Icones de Târgoviste, (<i>Doina Mândru</i>)	209
Mihai Oproiu , Inscriptiones et notes du département de Dâmbovitza, (<i>Radu Florescu</i>)	212
Maria Georgescu , The art of Brâncoveanu'epoch, (<i>Denis Căprăroiu</i>)	214
Alexandru Zub , The Calling of History. A crucial Year in post comunist Romanian, (<i>Silviu Miloii</i>)	217
Wilhelm Danca , Mircea Eliade – Definitio sacri, (<i>Ion Teodorescu</i>) ..	219

La contribution matérielle de la population du département de Dâmbovită pour soutenir l'effort de guerre pour obtenir l'indépendance d'état de la Roumanie (1877-1878)

*Denis CĂPRĂROIU**

La guerre d'indépendance de 1877-1878 a sollicité tout le potentiel économique de l'état et a bénéficié d'une manière inouïe de l'apport moral et matériel de la part de la population roumaine.¹ Non seulement que les soldats se sont couverts des lauriers de la victoire à Grivita, Rahova, Smârdan ou Vidin, mais ceux qui sont restés dans les villes et les villages ont fait des efforts matériels exceptionnels pour soutenir une guerre difficile et portée hors des frontières du pays.

Les documents qui ont été mis à notre disposition mettent en évidence que l'état n'était pas du tout dans la situation de faire face ni du point de vue de la dotation de l'armée, ni de celui de l'approvisionnement avec le ravitaillement des troupes ou du transport.

N'ayant pas ces possibilités propres seulement pour les situations de guerre, le Ministère de la Guerre a fait recours à la contribution de la population. La promptitude de la réponse positive de celle-ci aux appels adressés par la Gouvernement Roumain et par d'autres institutions de l'exécutif, a joué un rôle aussi grand pour obtenir la victoire que les faits d'armes de ceux qui ont lutté dans la première ligne.

En illustrant la ferme décision de la population de soutenir la guerre par des ressources disponibles, le journal „Le Roumain” écrivait: „Notre désir le plus vif est de voir l'armée traverser le Danube et contribuant à la défaite d'une domination qui est odieuse à tout le monde. Nous voulons que les Roumains doivent seulement à eux-mêmes l'indépendance absolue de la patrie, nous le voulons parce que nous croyons qu'elle contribuera à la grandeur de la patrie.”²

L'apport de la patrie, manifesté d'une manière spéciale, pour soutenir la guerre avait visé toutes les actions en commençant par des réquisitions pour l'armée, le ravitaillement, la procuration des armes, les soins accordés aux blessés, les services prestés dans les hôpitaux, les donations pour les soldats, l'appui accordé aux intendances roumaine et

* Universitatea „Valahia”, Facultatea de Stiinte Umaniste, Bulevardul Carol I, nr. 70, Târgoviste, 0200, România

russe, la garde faite aux frontières et aussi l'appui accordé à la Croix-Rouge, y compris les aides donnés aux familles de ceux qui se trouvaient sur le front.

L'action a commencé en vertu du décret de 6 avril 1877 qui instituait la réquisition pour le besoins de l'armée, d'un tiers des produits de la population.³ Par cette loi, la population du département de Dâmbovită avait assuré le fond destiné à l'armée, avec des produits alimentaires et leur transport jusqu'au moment de la cessation de la loi, en 7 août 1878.⁴

Mais la propagande pour soutenir l'effort de guerre s'est manifestée plus avant la Déclaration de l'Indépendance. Même depuis le 8 avril 1877, le ministre de l'Intérieur, I. C. Brătianu demandait à la Préfecture de Dâmbovită de prendre les décisions nécessaires pour le ravitaillement avec de la farine, pour produire 30.000 pains pour les mettre à la disposition de l'armée „quand la première demande sera faite”. La demande a été exécutée conformément aux ordres du ministre.⁵ A 19 avril, un groupe de citoyens de Târgoviste se sont adressés à la Mairie de la ville pour que celle-ci met à leur disposition une grande salle, ayant comme but d'organiser des réunions publiques au cadre desquelles soient établies les mesures nécessaires pour aider la patrie.⁶ Les enseignants, animés par l'importance de l'événement, ont été les premiers qui ont soutenu cette action. Ainsi, L'Union Gimnasiăle Vacarescu institue, le 30 avril 1877, dans le cadre de l'école, un comité qui organise des représentations de pièces de théâtre avec les élèves du gymnase. Les fonds réalisés avec la mis-en-scène de la pièce „La cité de Neamț” seront mis à la disposition de l'armée pour le front.⁷

Dans un rapport du préfet du département de Dâmbovită, Lerescu, adressé au Ministre de l'Intérieur, à 23 septembre 1877, par lequel on met en évidence l'appui de la population à l'effort de guerre, celui-ci parle de „l'initiative de constituer des comités, surtout par des femmes et des hommes”, auxquels il faut mentionner „les donations des gens, pour la Croix Rouge, la loterie de madame Brătianu et beaucoup d'autres”.⁸ Une importante action a été l'institution d'un comité à Târgoviste pour l'achat d'armes. Par celui-ci, on fait un appel aux gens des villes et de la campagne: „Habitants du département, Dâmbovită ne doit pas ignorer les besoins de la patrie, nous devons contribuer tout comme les autres et plus, même. C'est le devoir de chaque département, et du nôtre aussi, pour répondre aux appels de la patrie en difficulté”.⁹ À son tour, la Mairie de la ville de Târgoviste, en septembre 1877, a institué un comité constitué de 20 personnes, „les plus enthousiastes et les plus actives pour la grandeur et l'honneur de la nation roumaine”,¹⁰ pour mettre en oeuvre une collecte de donations et pour amasser de l'argent, en vue d'acheter les armes dues aux soldats.

Significative est aussi la télégramme du ministre Mihail Kogalniceanu, le 6 septembre 1877, adressée à la Préfecture du département de Dâmbovita, par laquelle il faisait recours au patriotisme des gens des ville et de la campagne pour contribuer avec des donations en argent, en vue d'acheter au moins 200 fusils: „Nous connaissons la difficulté financière par laquelle passe la patrie, mais nous espérons, à vrais dire, nous crayons que le patriotisme du peuple vaincra la pauvreté”.¹¹

L'appel avait très vite sensibilisé la population parce que, tout de suite, l'argent nécessaire pour l'armement a commencé à être amassé. Ainsi, le Comité Communal Târgoviste offre du fond pour la forêt, 6.000 lei,¹² et le Conseil Communal de la Mairie de Târgoviste sera convoqué en séance extraordinaire, le 10 septembre, pour décider sur la destination des fonds.

À la suite de l'étude des documents de l'Armée, on peut établir une évolution de la contribution des habitants du département de Dâmbovita qui a été assez substantielle, représentant la somme de 37.363 lei,¹³ étant, du montant au niveau du pays, de 1.212.661 lei, plus que la moyenne au niveau des départements.

En ce qui concerne les réquisitions pour l'armée, à Târgoviste, même depuis le 12 avril 1877, est constituée la Commission pour la réquisition des chevaux,¹⁴ suivie par la Commission pour les aliments. Le 29 avril 1877, la Préfecture du département Dâmbovita rapportait au Ministère de l'Intérieur sur le déroulement des réquisitions faites „dans un rythme, le plus accéléré possible”.¹⁵ Puis on mentionne la constitution d'un dépôt pour les donations où on a déjà reçu des quantités d'avoine, de l'eau-de-vie etc., et, en ce qui concerne l'expédition des produits reçus, on a déjà pris les mesures nécessaires pour qu'ils soient envoyés dans la capitale.¹⁶

La Commission pour les aliments a réussi dans un bref délai de temps à mettre en fonction 10 fours pour pain, destiné à l'armée.¹⁷ En ce qui concerne les entrepôts de la ville, réquisitionnés pour les besoins de l'armée, au nombre de sept, ceux-ci avaient la capacité de 420.000 oca.¹⁸ Par l'intermédiaire de la police de la ville, on a constaté que Târgoviste pouvait mettre à la disposition de l'armée, une quantité de presque 6.000 oca de viande fumée, donation de la part de ceux qui en fabriqué, en ville, et 600 oca de fromage.¹⁹

Une autre grande action, de l'appui de l'armée par la population, a été la livraison d'une grande quantité de foin, maïs et orge, à ce sens, les documents de l'époque étant révélateurs. Ainsi, dans le département de Dâmbovita on a réquisitionné plus de 100.000 kg de foin, 60.000 oca de maïs et d'orge, nécessaires pour la Brigade de cavalerie qui se trouvait à Târgoviste.²⁰

L'un de plus difficile problème à résoudre pendant les réquisitions, a été le transport, à cause de grandes distances et des routes inconnues, dans les conditions d'un hiver extrêmement dure et de la neige tombée abondamment, trop tôt, pendant l'hiver de l'année 1877.²¹ Pour une plus grande opérativité du transport et pour réduire les frais, le Préfet du département de Dâmbovita propose que les produits réquisitionnés soient expédiés par les maires directement à la destination.²²

Un problème extrêmement important mais tout aussi difficile a été celui de l'aide accordé aux blessés. À l'appel fait par le gouvernement roumain, à ce sens, la population a répondu avec promptitude, l'action ayant comme finalité la constitution d'hôpitaux, le recrutement des médecins, la collecte des donations et des matériaux sanitaires, le soignement des blessés et la facilitation des actions de la Croix Rouge. Ainsi, à Târgoviste, on a très vite fait tous les préparatifs pour mettre en fonction un hôpital de 200 lits. Pour cela, la Préfecture demandait à la Mairie de la ville, jusqu'à la finalisation de l'hôpital, de faire appel aux gens d'héberger „un ou deux soldats blessés pour leur offrir, pas de nourriture ou soins, mais de l'abri et du soulagement”.²³

En même temps, on faisait appel à toute la population de la ville de Târgoviste et du département de Dâmbovita, de contribuer par donation à la constitution rapide „d'un hôpital régulier à la Fonderie, pour soigner les blessés”.²⁴ Pour la bonne organisation et pour le fonctionnement de l'hôpital, on a constitué un comité de surveillance, pour recevoir les donations des gens. À 12 septembre 1877, dix-huit habitants de la commune Bella ont offert 42 coudées de tissu pour les nécessités des soldats blessés pendant la guerre.²⁵ Elena Bulandra, pharmacienne de Târgoviste, offre pour les blessés de l'hôpital de la ville, tout les médicaments nécessaires avec une réduction de 25 % du prix.²⁶ À 22 septembre, la Préfecture de Dâmbovita écrivait à la Mairie que le gouvernement a disposé, à Târgoviste, que l'hôpital qui allait être institué à la Fonderie, doit être „un hôpital de 330 lits où il faut héberger et soigner les soldats malades et blessés”.²⁷

Très semnificatif est aussi le document de 24 septembre 1877, par lequel la Préfecture de Dâmbovita communiquait au Ministère de l'Intérieur une longue liste de donations faites pour l'armée et pour l'hôpital de Târgoviste, par les villageois venus à la Foire hebdomadaire de la ville. „Pour contribuer aux besoins de l'hôpital militaire de la Fonderie de notre ville, plusieurs personnes, généreuses pour la patrie et ses soldats, pendant le jour de 23 du mois, étant arrivées à la Faire hebdomadaire de la ville, à la suite de l'appel fait par nous, ont fait des donations avec les objets que nous avons mentionnés sur la liste annexée”.²⁸ Révélatrice est aussi la notice de 26 septembre 1877, qui dévoile la contribution spéciale

des habitants „serbes” de la ville qui ont vendu une partie de leur production de légume „et l’argent ainsi amassé a été donné à l’administration de l’hôpital”.²⁹ Pour leur geste, la préfecture de Dâmbovită a demandé au Ministère de l’Intérieur de faire publier les noms de ces gens dans le Journal Officiel.

L’hôpital qui a fonctionné pour que les soldats roumains blessés soient soignés, a été toujours desservi par contribution de la population. Ainsi, à la sollicitude de l’administration de l’hôpital, très vite seront engagés deux cuisiniers et pour les nécessités hygiéniques des blessés on a établi une graphique des barbiers, pour chaque jour de la semaine.³⁰ La Préfecture donne les dispositions nécessaires pour que les vitres cassées soient remplacées et le commandant de la brigade de cavalerie, dont le siège se trouve dans le même bâtiment, donne les ordres nécessaires pour assurer la désinfection et le nettoyage, afin d’éviter les épidémies.³¹ Mais pour toutes ces ouvrages, on fait toujours appel à la population civile, six maçons étant sollicités pour exécuter les travaux.³²

Un problème très important était la garde des frontières du département, dans les conditions où celui-ci s’avoisinait avec la Transylvanie qui se trouvait sous la domination de l’Empire Austro-Hongrois. Pendant la guerre, à cause des actions hostiles de la population hongroise, les autorités ont pris des mesures spéciales de sécurité. Ainsi, recevant plusieurs ordres de la part des Ministères de l’Intérieur et de l’Extérieur, en ce qui concerne la garde des frontières du département, menacées par les bandes armées qui voulaient y passer, venant du territoire de l’Empire, le préfet du département annonce, le 23 septembre 1877, qu’il a donné l’ordre, aux sous-préfets des circonscriptions administratives de montagne, de prendre „les mesures les plus sévères possibles pour surveiller et repousser toute tentative d’invasion (...), d’établir les responsabilités des maires, le plus rigoureux possible, et de constituer la surveillance régulière des frontières avec les habitants des communes frontalières et que la force publique soit organisée d’une manière assurante pour toute situation, en cas de résistance”.³³

Le Ministère de l’Extérieur, en constatant que „les mouvements en Hongrie sont de plus en plus menaçants (...), et ceux-ci peuvent compromettre notre sécurité et celle des armées alliées”,³⁴ détermine le Ministère de l’Intérieur de prendre des mesures en conséquence et demande au Ministère de la Guerre de mettre à la disposition des préfets l’armée nécessaire.³⁵

Après avoir nominalisé une commission, le 12 octobre 1877, dont le but était celui d’agrandir la surveillance à la frontière avec l’Empire Austro-Hongrois³⁶ et aussi „la force de frappe des piquets, de sélectionner les gens capables d’observer et de repousser toute tentative de passer la

frontière”,³⁷ la Prefecture constate que toutes ces mesures ne suffisent plus et demande, le 4 octobre, on Ministère de l’Intérieur „d’ordonner une concentration de l’infanterie” pour pouvoir mieux défendre la frontière.³⁸

Le 7 octobre 1877, à Pietrosita, était signé un procès-verbal de la commission constituée pour surveiller les mouvement des Hongrois à notre frontière,³⁹ où sont mentionnées les mesures en ce qui concerne l’inspection de la frontière, l’observation et la surveillance des mouvements des Hongrois qui „vont essayer de passer la frontière avec des buts ostiles à l’armée Roumaino-Russe.” La commission avait actionné d’une manière concrète, une partie de ses membres, le policier de la ville de Târgoviste, le douanier et le maire de la commune Pietrosita ayant passé la frontière pour constater l’état d’esprit, de l’autre côté. Ceux-ci sont allés dans les villages Moeciu, Zarnesti, Bran et la ville Brasov où ils ont constaté que les autorités autrichiennes ont pris les mesures nécessaires pour calmer ceux qui avaient la tendance de passer la frontière. Il s’agissait d’un groupe d’Hongrois armés, de Vasarhei, qui ont été vite désarmés, le calme dans la zone étant immédiatement rétabli. D’ailleurs, les communes par lesquelles les membres de la commission se sont déplacés „étant habitées par des Roumains transilvanes, ceux-ci découragent tout acte ostile à l’armée roumaino-russe”.

Les autres membres de la commission ont vérifié et ont recruté des personnes qui habitaient dans la zone de frontière, pour leur rendre des services. Ainsi, Ion Enescu de Pietrosita s’était engagé de cueillir et de transmettre, trois fois par semaine, par des hommes envoyés alternativement de trois communes limitrofes, les informations détenues sur les mouvements des Hongrois, dans la zone. Conformément aux informations reçues, la commission établissait s’il faut doubler le nombre des soldats aux piquets et la compagnie de l’infanterie de Pietrosita „mettra à la disposition des maires des communes limitrofes, Pietrosita, Moreni, Runcu, les armes dont ils auront besoin (...) et, avec les gens des communes ainsi armés, repousser les agresseurs”.⁴⁰

Aussi, conformément au document de 15 juin 1877, sur l’arrivée à Moreni du régiment 8 infanterie, les habitants du département de Dâmbovita avait l’obligation d’heberger et d’approvisionner l’armée.⁴¹

D’autre part, on a aussi contribué pour assuré le transport de la nourriture pour l’armée russe. Pour cela, on a réquisitionné 2.000 chariots.⁴² Toujours dans ce but, la main d’oeuvre nécessaire pour charger les chariots aux aliments, avait été recrutée des villages qui se trouvaient près de Târgoviste. Le 2 septembre, le chef de l’entrepôt de l’armée russe de la Gare du Nord qui, à l’époque, était connue sous le nom de „la Gare de Târgoviste”, intervenait auprès du commissaire de la Roumanie, Vlahide, pour qu’on lui expédie une liste avec la rémunération, pour chaque type de

travail exécuté par les Roumains qu'il avait embauchés.⁴³ Le Ministère de l'Intérieur communiquait à la Prefecture de Dâmbovita, le 23 septembre 1877, que les denrées pour l'armée russe seront chargées et transportées des gares Filaret, Târgoviste et Fratesti, la dernière du département de Vlasca avec des chariots réquisitionnés aussi de ce dernier département. Le transport était fait soit jusqu'au Danube, soit jusqu'en Bulgarie. Pour le chariot à deux boeufs, on payait six francs par jour, pour une distance de 23 km et pour le chariot à quatre boeufs, neuf francs par jour.⁴⁴

Il faut aussi mentionner un dernier aspect, déroulé pendant la guerre: la population du département de Dâmbovita a eu aussi l'obligation d'assurer des conditions de vie pour 800 prisonniers turcs, hébergés à la Monastère Dealu⁴⁵ où ils bénéficiaient du même traitement que les blessés roumains. Ainsi, depuis le 11 mars, la Préfecture donne à Andrei Cutny, boulanger, le droit d'approvisionner avec du pain les prisonniers et les blessés de la Monastère Dealu tout comme les blessés roumains de la Fonderie.⁴⁶ Pour créer des conditions de vie aux prisonniers turcs, on a organisé une licitation où on avait mis en vente une série d'objets, pour la somme finale de 1375 lei.⁴⁷ Même les enterrements des prisonniers décédés sont officiés individuellement, assistés par un agent de police qui surveille que la cérémonie se déroule correctement.⁴⁸ Si l'état de la santé le permettait, les prisonniers effectuaient des travaux aux particuliers ou aux propriétaires de terre des communes de Dâmbovita, étant soignés par des gens qui ne les considéraient plus comme des ennemis. À toutes ces obligations assez difficiles, pendant la période de guerre, il faut aussi mentionner la réponse de la population de Dâmbovita aux appels qui ont été adressés même après la fin de la guerre, pour héberger et approvisionner les soldats qui revenaient du front, étant de passage vers leurs unités militaires. Ainsi, quelques mille soldats, appartenant à huit régiments (dont deux de Dâmbovita),⁴⁹ ont bénéficié de ces soins. Seulement pour nourrir les chevaux, il a fallu réquisitionner presque 194.000 kg d'orge et de maïs tout comme 8.000 kg de foin.

Donc, à la fin d'une guerre nécessaire, objective et juste, comme la Guerre de l'Indépendance, on peut détacher, dans l'ensemble de l'effort fait par toute la population, la contribution des habitants de Dâmbovita dont la contribution matérielle a été au niveau des sacrifices et de l'héroïsme des soldats et, en signe de reconnaissance, il faut mentionner que même à la fin des opérations militaires, on a créé le sceau de „la ville de Târgoviste”, appliqué en cire rouge, à l'aurochs et l'aigle, symbole de l'unification définitive de la Moldavie avec le Pays Roumain et de l'Indépendance de Roumanie.⁵⁰

Notes:

1. *România în timpul Războiului de Independență*, Ed. Militară, Bucarest, 1977, page 339 ;
2. *Ibidem*;
3. *Războiul pentru Independența Națională a României*, Documente militare, doc. 67/1877, pages 109-117;
4. Les Archives d'État, Dâmbovița, le fond de la Police de ville de Târgoviște, le dossier 2/1878, f. 237;
5. Idem, le fond de la Mairie de Târgoviște, le dossier 101/1877, f. 29;
6. Idem, le dossier 59/1877, f. 61;
7. Idem, le dossier 60/1877, f. 10;
8. *Documente privind istoria României. Războiul de Independență*, tome VI, le document 696, page 343;
9. Les Archives de l'Etat, Dâmbovița, le fond de la Mairie de la ville de Târgoviște, le dossier 96/1877, f. 27;
10. *Ibidem*, f. 17-30 ;
11. *Documente privind istoria României. Războiul de Independență*, tome II, le document 954, page 483 ;
12. Les Archives de l'Etat, Dâmbovița, le fond de la Mairie de la ville de Târgoviște, le dossier 96/1877, f. 30 ;
13. *Războiul pentru Independența Națională a României*, Documente militare, page 635 ;
14. Les Archives de l'Etat, le fond de la Mairie de la ville de Târgoviște, le dossier 59/1877, f. 78 ;
15. D.I.R., Guerre de l'Ind., tome II, doc. 954, p. 483 ;
16. Idem, tome IV, doc. 476, p. 253 ;
17. Les Archives de l'Etat, Dâmbovița, le fond de la Mairie de la ville de Târgoviște, le dossier 54/1877, f. 35 ;
18. *Ibidem*, f. 34 ;
19. *Ibidem*, f. 350-457 ;
20. *Ibidem*, le dossier 101/1877, f. 5-6 ;
21. *Războiul pentru Independența Națională a României 1877-1878*, Documente militare, p. 632-633 ;
22. D.I.R., *Războiul de independență*, tome IV, p. 253-254 ;
23. Les Archives de l'Etat, Dâmbovița, le fond de la Mairie de la ville de Târgoviște, le dossier 87/1877, f. 1 ;
24. *Ibidem*, f. 12 ;
25. *Ibidem*, f. 17 ;
26. *Ibidem*, f. 23 ;
27. D.I.R., *Războiul de independență*, tome VI, doc. 732, page. 363 ;
28. *Ibidem*, tome VI, doc. 776, page 386 ;

- 29.. Les Archives de l'Etat, Dâmbovița, le fond de la Mairie de la ville de Târgoviște, le dossier 87/1877, f. 66 ;
30. Ibidem, le fond de la Police de la ville de Târgoviște, le dossier 87/1877, f. 66 ;
31. Ibidem, f. 149 ;
32. Ibidem, f. 155 ;
33. D.I.R., *Războiul de independență*, tome VI, doc. 681, pages 335-336 ;
34. Idem, doc. 707, p. 349 ;
35. Ibidem ;
36. Ibidem, doc. 898, page 442 ;
37. Ibidem ;
38. Idem, doc. 1042, p. 526 ;
39. Idem, doc. 1275 ;
40. Idem, pages 651-652 ;
41. Idem, tome VIII, doc. 948, pages 511-512 ;
42. Idem, tome VI, doc. 39, page 31 ;
43. Idem, tome VI, doc. 698, pages 344-345 ;
44. Idem, tome VIII, doc. 473, page 251 ;
45. Idem, tome II, doc. 481, page 253 ;
46. Les Archives de l'Etat, Dâmbovița, le fond de la Police de la ville de Târgoviște, dossier 2/1878, f. 44 ;
47. Ibidem, le fond de la Mairie de Târgoviște, dossier 110/1877, f. 3 ;
48. Ibidem, le fond de la Police, dossier 2/1878, f. 11 ;
49. Ibidem, dossier 59/1878, f. 192 ;
50. Ibidem, dossier 92/1877, f. 1 ;